

3 QUESTIONS À DINA NAYERI

Un premier roman* traduit en plusieurs langues et une ambition tout sourire à la mesure de son talent. Rencontre en anglais à Paris avec une auteure iranienne installée aux States.

Votre roman "pèse" 480 pages. Pourquoi un projet aussi ambitieux mêlant l'imaginaire et le pragmatique ?

La structure s'est imposée naturellement. Le conte fait partie de ma vie, de la culture iranienne. Raconter à 2 voix (celles des jumelles, dont l'une reste en Iran et l'autre part aux États-Unis) permet de montrer 2 visions d'une réalité. Chacun porte en soi une dualité. Ce livre m'a demandé des années de recherches – et beaucoup de corrections ! – car je ne suis pas retournée en Iran depuis que je l'ai fui à 10 ans...

À quel moment l'Iran vous a-t-il "rattrapée" ?

Vers 25 ans, même si j'ai toujours parlé farsi. Plus jeune, je ne pensais qu'à m'intégrer, à devenir une brillante étudiante américaine : j'étais persuadée qu'Harvard me mettrait à l'abri de tout. Ma mère m'a même forcée à consulter un psy tellement cette université m'obsédait !

Vous abordez des thèmes comme la sexualité, l'homosexualité sans tabou...

Cet aspect est particulièrement intéressant quand on grandit sous une éducation stricte et un régime qui interdit toute forme de liberté. En Iran, les homosexuels sont condamnés à mort. Le rappeler est un devoir.

Propos recueillis par Anne Smith-Rossignol.

* "Une Pincée de terre et de mer", éd. Calmann-Lévy.



DINA INTIME

- Elle est née dans une famille chrétienne d'Ispahan, en 1979, l'année de la révolution.
- Elle n'a pas de sœur jumelle mais un frère avec qui elle a écrit des livres pour enfants.
- Elle a travaillé comme consultante avant de se tourner vers la littérature.